

**MÉDIA ET  
REPRÉSENTATION  
DANS LE MONDE  
HISPANIQUE  
AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**



## QUAND LE LIVRE DEVIENT MEDIA : DE L'ART DE LA COUVERTURE.

Jean-Claude VILLEGAS  
Université de Bourgogne  
(France)

Au moment où sur les murs de notre capitale, dans les compartiments des trains de banlieue, sur les panneaux d'annonces du métropolitain, dans la presse et sur les ondes, les grandes maisons d'éditions s'affichent et vantent leurs respectives collections de poche<sup>1</sup>, il m'est apparu d'actualité, dans le cadre de ce colloque, de m'interroger sur ce processus de médiatisation que représente, pour un ouvrage de littérature, le passage d'une collection "étrangère", aux tirages souvent confidentiels, à une collection de poche de grande diffusion.

Dans sa *Sociologie de la littérature*, Robert Escarpit précisait déjà en 1958<sup>2</sup> l'existence de deux circuits distincts pour le livre et distinguait le circuit lettré (la librairie moyenne qui ne s'adresse qu'à "certaines couches sociales bien définies"), d'un circuit populaire ("le marchand de journaux, le bureau de tabac, le magasin à prix uniques" : Monoprix et aujourd'hui Carrefour et autres Euromarchés). "Toutefois, écrivait-il, les nouvelles techniques de diffusion de masses ont considérablement modifié les données du problème au cours de la dernière génération. De plus en plus souvent, des œuvres qui seraient restées prisonnières du circuit lettré s'évadent en prenant appui sur la presse, le disque, la radiodiffusion ou le cinéma". Il conviendrait d'y ajouter aujourd'hui la télévision - *L'effet Pivot* - la publicité, les techniques de commercialisation.

Robert Escarpit écrivait ces lignes à une époque où le livre de poche en était encore à ses débuts en France, mais il prévoyait déjà, à l'image de ce qui se produisait en Angleterre et aux Etats-Unis, l'extension et la complexité de ce nouveau marché "le problème est d'équilibre. C'est pourquoi les efforts de ceux qui tentent soit de rendre la santé à la littérature "lettrée", soit de créer une vraie littérature populaire tendent à abattre les murs qui séparent circuit "lettré" et circuit "populaire".

---

<sup>1</sup> cf. l'émission *Interforum* du 11-11-87 sur France Inter, animée par Jacques Chancel ainsi que les campagnes publicitaires (octobre-novembre 87) pour les collections "Folio" (Gallimard) et "Succés" (Hachette).

<sup>2</sup> Robert Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Paris : Puf, 1958, (Collection Que sais-je N°777) 6ème éd. revue et augmentée, 1978.

C'est cette piste suggérée par Robert Escarpit, que je me propose de suivre ici, appliquée au cas particulier de la littérature hispano-américaine traduite en France au cours de ces trente dernières années. Comment la littérature hispano-américaine contemporaine force-t-elle ce barrage de la grande diffusion ? Comment passe-t-on d'un circuit à l'autre ? Quels critères ? Quelles collections, et enfin, surtout, quelle présentation, (quel habillage, quelles illustrations, quels textes d'accompagnement) pour ces couvertures de poche, ce que Pierre Nora a désigné globalement sous le terme de "paratexte"<sup>1</sup> ?

Il y a deux semaines, j'exposai devant quelques uns d'entre vous, à partir d'un cas précis, l'incidence du choix d'une couverture sur les ventes et la réception critique d'un ouvrage<sup>2</sup>. Il me sera encore une fois difficile de passer entièrement sous silence aujourd'hui l'importance de la chose. L'acheteur d'un livre, le journaliste littéraire, nous tous, ne lisons parfois d'un livre que sa couverture, qui dans sa concision réussit à nous convaincre parfois... de ne pas acheter le livre que nous reposons prudemment sur la table du libraire. Cette brève lecture a-t-elle suffi à nous en livrer l'essentiel ? Plus imprudent, le journaliste rend compte de ce même ouvrage, qu'il a reçu par la poste parmi des dizaines d'autres, à partir de cette seule lecture, ou de celle du prière d'insérer.

Quelles sont donc ces stratégies mises en place dans ce jeu du *vouloir-vendre* de l'éditeur qui tente de stimuler chez l'éventuel client-lecteur un *vouloir-acheter* tout en tenant compte de son *pouvoir-acheter* : le vulgaire pouvoir d'achat ?

Abordons les faits. Pour des raisons de concision, je ne retiendrai qu'un aspect des différentes collections de littérature étrangère - l'édition originale en langue française, engendrée elle-même par cet acte de trahison créatrice<sup>3</sup> qu'est la traduction d'une édition originale en langue espagnole - et dont quelques titres seulement (environ 10%) passeront à l'édition de poche.

Au-delà du phénomène de mode littéraire que représente - représentait ? - ces dernières années la littérature latino-américaine, ces collections traduisent tout d'abord la volonté explicite de la part de l'éditeur de produire une image de qualité. D'où le choix minutieux des titres qui seront inscrits au catalogue, non plus au sein d'une collection exclusivement réservée au domaine latino-américain, mais dans le cadre plus large : "Du Monde entier" succède chez Gallimard à la "Croix du Sud"<sup>4</sup> tandis qu'Albin Michel, Laffont ou le Seuil développent leurs collections "Les maîtres étrangers", "Pavillons" ou "Cadre vert". D'où également le soin apporté à la présentation et le recours notamment à ces couvertures blanches et uniformes qui contrastent avec l'exotisme formel et thématique que l'éditeur s'efforce de souligner dans la plupart des 4èmes de couverture qu'il nous propose. La littérature d'Amérique latine qui nous intéresse ici est présentée désormais comme une littérature réservée à

---

1 Séminaire HESS, 1983. Pierre Nora désigne ainsi à la fois le texte des couvertures, de la jaquette intérieure ainsi que l'éventuelle préface. Jean-Marie Thomasseau applique ce même concept au théâtre : "Les différents états du texte de théâtre", *Pratiques* N° 41. (Texte cité notamment dans ce volume par M. Martinez, cf supra p. 31)

2 Communication présentée au 2ème colloque du PILAR, Rennes 6-8 novembre 1987 : *Du marketing éditorial à l'idéologie de la presse : à propos de La Tregua de Mario Benedetti*. (Actes à paraître)

3 La formule est de R. Escarpit, *Op. Cit.* p. 112.

4 On sait que cette collection avait été perçue par certains des auteurs qui y figuraient comme un ghetto culturel (par allusion notamment à sa voyante couverture jaune).

## QUAND LE LIVRE DEVIENT MEDIA

une élite *letrée*, conforme en tous points au circuit *letrado* défini par R. Escarpit : tant pour ce qui est des collections, des tirages, des circuits de distribution, de l'accueil critique, que du public lecteur. A l'exception de cinq ou six auteurs, les seuls qu'un lecteur français moyen soit capable de citer et dont le succès éditorial efface tous critères : Asturias, García Márquez, - et à sa suite bien sûr Isabel Allende -, deux nobels, un auteur à succès, auxquels on ajoutera le "cogollito"<sup>1</sup> du boom et du post-boom, le très parisien Alejo Carpentier, Vargas Llosa dont France-Inter présentait ce matin le dernier livre<sup>2</sup>, sans oublier Héctor Bianciotti, totalement francisé désormais et bientôt Juan José Saer, puisque celui-ci vient d'être consacré par ce dernier dans les colonnes du *Monde*.

Une simple lecture du catalogue des ouvrages publiés en livre de poche permet de constater la très relative extension des titres publiés (10% disais-je : 56 titres hispano-américains contre 18 titres espagnols, soit seulement 2,5% des livres de littérature publiés en poche alors que le domaine latino-américain occupe 11% du catalogue "Du Monde entier" de chez Gallimard). Une production en poche limitée donc, mais non négligeable, si on la compare à ces quelques noms que le lecteur français est capable d'évoquer. 56 livres publiés dans 10 collections différentes : "Le Livre de poche" (La Librairie générale française) ; "Folio" (Gallimard) ; "Points Romans" (le Seuil), "J'ai lu" (Flammarion), "Presses Pocket" (Presse de la Cité) et avec au sein de ces collections gérées par ces empires de l'édition, un grand nombre de sous-collections qui confèrent à l'édition de poche de multiples facettes. Pour ce qui est du domaine bien précis que nous nous sommes fixé, on notera chez Gallimard la publication d'inédits (en général des essais ou des entretiens) directement dans une collection de poche : "Folio Essais" ou "Idées". C'est le cas notamment des *Chroniques* de A. Carpentier<sup>3</sup> ("Idées") ou du livre d'entretiens d'Omar Prego avec Julio Cortázar paru simultanément en Espagne (Muchnik Editores) et en France ("Folio essai"). Ou *Tiempo nublado* de Octavio Paz traduit dans la même collection sous le titre *Une planète et quatre ou cinq mondes, Reflexions sur l'histoire contemporaine*. Le choix du format poche pour ces titres correspond seulement à la volonté de réduire les coûts de fabrication, d'assurer une plus large diffusion, de toucher ainsi un plus large public, toujours *letrado* cependant, mais qui peut néanmoins reculer devant le coût du livre : pour être *letrado* on n'en est pas moins pauvre. Je pense notamment aux étudiants ou enseignants<sup>4</sup>.

Autre collection de poche réservée à un public *letrado* bien particulier, la collection "l'Imaginaire" de Gallimard où sont réédités cette fois quelques ouvrages choisis en fonction de la possible lecture qu'implique l'intitulé même de la collection

---

1 Selon l'expression de José Donoso dans son *Historia personal del «boom»*, Barcelona : Seix barral, 1983, (2ème éd.).

2 Emission Interlire du 21 - XI - 1987.

3 Je renvoie pour l'ensemble des ouvrages de littérature traduits en France cités ici à la bibliographie que j'ai publiée : *La littérature hispano-américaine publiée en France*, Paris : Bibliothèque Nationale/CNRS Gréco 26, 1986 (Collection Etudes, Guides et Inventaires N°4), 260 p.

4 Ainsi en est-il de certains ouvrages de la collection "Champs" de Flammarion. *Le singe grammarien* de Octavio Paz d'abord édité dans une collection d'art (Skira) devient désormais accessible. Cf. également l'introduction du catalogue "Folio : Littérature classique", 1987 : "La collection Folio offre ainsi un très précieux instrument de travail aux professeurs, aux étudiants, aux élèves des classes terminales et préparatoires, à l'ensemble du public scolaire et universitaire".

un exotisme métaphysique. Quelques exemples tirés des textes de 4ème de couverture suffiront à illustrer mon propos

- " Ma vie est une fuite où je perds tout et où tout va à l'oubli ou à l'autre " Borges, *L'auteur et autres textes*, qui est ensuite présenté dans *El Aleph* comme l'"Inventeur du conte métaphysique" (tandis que *Fictions* paraît dans la collection "Folio" avec pour texte de présentation un extrait du très policier "La muerte y la brújula").

- "La fiction se change en quête, le roman en essai, un trait de sagesse zen en fou rire, le héros en son double" *Marelle*, J. Cortázar.

"Le moment où le destin d'un homme se révèle, quand l'homme ne ressemble pas encore à son destin" *L'amour n'est pas aimé*, H. Bianciotti

Seul semble importer pour cette collection le *texte*<sup>1</sup>, choisi pour sa qualité et la profondeur de la réflexion qui le caractérise. La présentation de l'auteur est reportée en page intérieure ( à l'exception de *Doña Barbara* de Romulo Gallegos dont on souligne l'exotisme) et l'on a parfois recours pour présenter le livre à des critiques reconnus : Florence Delay, Roger Caillois. Notons enfin cette omniprésente couverture blanche, la qualité du papier, l'agrément du toucher, le poids du livre, qui est aussi celui des mots.

La collection "Point-Roman" du Seuil - plus légère et dont la tranche est au toucher moins agréable - reprend certains titres, choisis avec soin, déjà présents au catalogue général du Seuil. Le critère d'édition en poche n'y est pas toujours celui des bonnes ventes réussies avec la première édition mais il marque cependant fortement la collection (par exemple G. Márquez, Sábato mais aussi *Cobra* de Severo Sarduy !!)<sup>2</sup>. Pour cette collection chaque titre est présentée sous une illustration en pleine page, le plus souvent une reproduction d'un tableau

- *Anniversaire* de Dorotee Tanning pour *Alejandra* (Sobre héroes y tumbas) une femme au corsage raffiné dévoile ses seins nus,

- *Les Arums* de Tamara de Lempicka pour *Le Tunnel* : composition florale autour d'une photo représentant un visage de femme),

- tandis que la couverture du *Baiser de la femme araignée* reproduit tout simplement l'affiche du film de H. Babenco,

- composition graphique sur le thème de l'écriture et du tango (un couple danse au-dessus d'un stylo-plume Mont-Blanc posé sur un manuscrit, dessin de José David) pour *Evaristo Carriego* de Borges.

En 4ème de couverture, chacun de ces ouvrages s'autorise d'un jugement critique (Monegal pour Borges, Rinaldi pour Puig, Gombrowicz analyse *Alejandra*, Mention de Camus, Graham Greene, Thomas Mann pour *Le Tunnel*) ceci dans un très court

---

<sup>1</sup> A moins qu'il ne soit que *prétexte* à évocation et à une réflexion autre elle-même annoncée et suscitée par le *paratexte* mis en place par l'éditeur.

<sup>2</sup> Le Seuil offre aussi un autre cas de publication d'ouvrages inédits directement en poche, la collection "Point Virgule". Fait intéressant cette collection s'adresse à un public d'adoslescents (à un prix très réduit 24,00F) et les deux titres retenus ici sont deux ouvrages de Skarmeta - qui se vend bien en Allemagne - et dont le thème est susceptible d'intéresser le jeune public français.

## QUAND LE LIVRE DEVIENT MEDIA

texte de présentation mettant en lumière l'intérêt particulier du livre : ouvrage fondamental, chef d'œuvre suscitant la fascination et l'intérêt.

Ce roman appartient à un des genres les plus suspects, celui dont la lecture se termine à 4 heures du matin... Je ne connais aucun livre qui introduise mieux aux secrets de la sensibilité sud-américaine, à ses mythes, phobies, fascinations (*Alejandra*).

Magistrale et hallucinante introduction au royaume des démons. (*L'ange des ténèbres* i.e. *Abbadón el exterminador*)

.... l'influence de Carriego l'orienté (c.a.d. Borges l'auteur écrivant mais par ricochet nous-même lisant) vers la découverte d'un Buenos Aires fondamental (*Evaristo Carriego*)

Des couvertures au Seuil donc, qui se caractérisent par leur subtil dosage : les références culturelles y sont constantes : le livre que nous tenons à la main nous est donné comme un fait littéraire incontournable et fondamental, mais capable cependant captiver un lecteur moyen. Des couvertures qui contrastent très fortement avec la sobriété de la collection "cadre vert" et son long texte de présentation<sup>1</sup>.

Tout aussi intéressantes et significatives sont les deux collections de poche les plus répandues : "Le Livre de Poche" et "Folio".

"Folio" reprend le catalogue Gallimard, "Le livre de Poche" regroupe des titres de différents éditeurs.

Le critère habituel pour ces collections est d'y publier les ouvrages de bonne vente 9 mois après leur première édition. On observera facilement combien ce critère est peu respecté pour les titres qui nous intéressent. Je vous fais grâce des chiffres, mais pour certains des titres qui nous intéressent le délai atteint parfois 10 années ou plus.

Le critère retenu n'est donc pas seulement celui d'un bon chiffre de vente dans l'édition originale.

La publication en poche est parfois motivée par

- l'obtention d'un prix : (celui-ci est toujours mentionné). C'est là un label indubitable de qualité.

- la sortie du film correspondant au livre (la couverture adopte alors l'affiche du film comme nous l'avons déjà vu pour Puig au Seuil) : *Chronique d'une mort annoncée* en "Livre de poche".

- le livre paraît parfois en poche parce qu'il finit simplement - sans être toutefois un bestseller - par être épuisé en édition originale et c'est la raison pour laquelle il paraît si tardivement.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> La couverture du *Tunnel*, par exemple, reprend à elle seule presque l'ensemble des deux textes des deux livres de Sábato en poche, suivi d'une bibliographie de l'auteur sur une quinzaine de lignes. On y retrouve la mention des autres auteurs déjà cités mais aussi le jugement de Gombrowicz porté sur *Alejandra* ainsi qu'une présentation de l'intrigue, rejetée en page intérieure dans la collection de poche. Le texte de la première édition dans "la Croix du Sud" se contentait de résumer l'intrigue du roman.

<sup>2</sup> Ce sont là les motivations à proprement parler "commerciales". Il en est d'autres, sans nul doute, plus difficilement quantifiables - très proches de celles qui président à la publication de la première édition -. Peuvent rentrer en ligne de compte bien des critères tels que la place prépondérante occupée par l'auteur au sein même de la maison d'édition (lecteur, conseiller littéraire, directeur de collection), ou dans la presse, en tant que critique. J'ai souligné à ce titre plus haut, d'une

Jean-Claude VILLEGAS

Tel est le cas du *Journal de la guerre au cochon* de Adolfo Bioy Casares récemment réédité en "Poche Biblio", que je prendrai à titre d'exemple.

Le *Journal de la guerre au cochon* paraît dans sa première édition aux éditions Laffont en 1970, un an après sa parution en langue espagnole. Il ne paraîtra en collection de poche que 11 années plus tard, en 1981, mais connaîtra cependant une troisième édition en poche Biblio en 1986. Dans la collection "Pavillons" de Chez Laffont (couverture blanche ornée d'un carré de couleur), le 4ème de couverture reproduit une photographie de l'auteur et un résumé de l'intrigue. Le livre est présenté comme "une interrogation sur la vie, la vieillesse et la mort, ... un livre grave et cruel", mais en même temps un récit "plein de vie et d'humour". La biographie de l'auteur figure sur l'intérieur de la jaquette, accompagnée d'une longue citation de l'auteur lui-même qui s'exprime sur son métier d'écrivain.

En poche, une seule phrase suffit à caractériser le livre, condensé de la présentation de la collection "Pavillons" (les termes mêmes cités plus hauts) tandis que la couverture présente une illustration couleur sur fond ocre représentant un homme traqué dans sa chambre par un fantôme à tête de mort. C'est là somme toute une autre lecture du livre : le vieux (cochon) traqué.

Pour le passage en "Biblio", collection qui annonce : "Les chefs d'œuvres de la littérature accessibles à tous"<sup>1</sup>, la couverture est devenue plus sobre mais conserve une illustration : fond gris, importance plus grande du nom de l'auteur par rapport au titre. L'illustration, - un vieillard perché sur une canne enfermé dans un bocal - reprend quelque peu le texte du 4ème de couverture où l'auteur lui-même présente son livre et en souligne l'aspect comique, mais où apparaît aussi une autre dimension absente de l'illustration : l'amour. On serait en droit de s'interroger sur la signification de cette illustration : ce vieil homme assis sur sa canne, les mains posées sur ses genoux, qu'attend-il avec tant de résignation : la mort ou l'amour ? (quel vieux cochon !)

Pour ne pas abuser de l'espace de temps qui m'est imparti, je ne retiendrai de la collection "Folio" que la présentation qui en est faite dans l'agenda gracieusement offert "dans la limite des stocks disponibles" à tout acheteur de 3 volumes de la collections<sup>2</sup>.

Je lis à la semaine du 12 au 18 octobre :

Littérature sud-américaine : Ce continent-tango a donné naissance à des livres-fleuves, nouvelles constellations romanesques qui embrasent notre imagination d'Européens.

Au catalogue Folio : Amado, Asturias, Carpentier, Cortazar, Fuentes, Vargas Llosa.

---

exclamation, la publication de *Cobrade Severo* Sarduy en poche. De même trois ouvrages de Bianciotti, lui-même lecteur chez Gallimard sont publiés dans la collection "Folio". Deux d'entre eux sont publiés en poche après avoir été couronnés par des prix (Médicis étranger et Femina) dont on sait d'autre part qu'ils reviennent inmanquablement au trust "Galligrasseuil". (Je souligne la chose comme un fait littéraire à prendre en compte indépendamment de tout jugement critique porté sur ces œuvres que je respecte).

<sup>1</sup> Catalogue 1987.

<sup>2</sup> Agenda "Folio" 1986.

## QUAND LE LIVRE DEVIENT MEDIA

Le tout sur fond de cocotiers près d'un port où des esclaves noirs roulent des barriques de rhum tandis qu'un python s'enroule autour d'un tronc et qu'un européen, à l'ombre mais protégé d'un couvre-chef colonial, surveille.

Soit.

Mais qui sont ces esclaves noirs, qui est cet européen ? Les retrouveront-nous au fil des livres de la collection présentée. Seraient- ce :

"les porteurs de torches (qui marchaient les premier , éclairant vaguement le passage aux murs humides" (*Les armes secrètes*, Julio Cortázar). Certainement pas

"les étranges figures, prostituées, princesses, écrivains et actrices, politiciens, industriels, chaffeurs de taxis" (*La plus limpide région*, Carlos Fuentes). on plus

"Artemio Cruz en habit colonial ? C'est déplacé.

"le futur Pie IX se rendant au Chili" Incongru. (Carpentier, *La Harpe et l'ombre*). A moins que restant convaincu de la découverte des Amériques.... peut-être pourrait trouve un lien avec Christophe Colomb...

Aucun lien non plus entre cette illustration, et le collègue Leoncio Prado (*La ville et les chiens*, Vargas Llosa), ou "l'univers mélo et kistch" de *La tante Julie et le scribouillard*.

Il serait vain, quoique divertissant, de chercher davantage. Publiant son livre en poche, l'éditeur cherche un public plus large. Il est contraint de forcer son image, parfois jusqu'à la caricature. Et il a recours pour cela au lieu commun de l'exotisme.

Sans renoncer pour autant au public lettré, une élite intellectuelle (et parfois mondaine) qui constitue la clientèle de sa collection étrangère. L'éditeur "ratisse large" et à cette image de qualité - synonyme souvent d'hermétisme, (et je vous renvoie sur ce point aux intèrés antes reflexions de Claude Lafarge dans *La Valeur Littéraire* sur le goût obligé du lecteur lettré!) - il superpose l'image toute faite, reproduite par les média - la publicité notamment<sup>2</sup> - d'une Amérique foisonnante, exubérante et baroque, celle qui s'est forgée avec le succès de *Cents ans de solitude* (650000 ex. vendus en France) et dont la littérature d'Amérique latine a bien du mal à se défaire.

Voici donc au cours de ce très rapide voyage à travers quelques couvertures et un continent tout entier une tentative de mettre en évidence quelques procédés mis en œuvre par l'édition française. Procédés qui sont bien timorés encore sur cette voie de la "littérature octroyée", le faire-vouloir de l'éditeur à qui seul importe l'achat même s'il n'est pas suivi d'un lire. Mais cherche-t-on vraiment ce public populaire dont parlait Escarpit. Je ne pense pas. Comme Escarpit le pressentait lui-même, la situation du marché éditorial français a très rapidement évolué. Avec une scolarisation plus avancée, l'impact de la télévision et de la publicité, le public lecteur a clairement

---

1 Claude Lafarge, *La valeur littéraire*, Paris : Fayard, 1983, 354 p.

2 Songeons dans le domaine musical au succès retrouvé de la *cumbia* après la publicité du "train du café" : vision significative du regard que l'Européen porte sur le continent latino-américain. L'éditeur français est finalement assez proche de ce *gringo* négociant en café à la recherche d'un nouvel arôme, fort, envoûtant mais de qualité - prétend-il -, qu'il s'efforce d'importer pour ses lecteurs.



évolué dans le sens d'une "compétence" culturelle plus grande. Les nouvelles techniques d'impression et l'extension du marché étudiant et universitaire ont également bouleversé ces données. Le livre de poche n'est plus désormais cantonné au circuit "populaire" mais il subsiste néanmoins cette tendance de la part de l'éditeur à rechercher pour ces collections un public plus large et moins informé - soit pour le formuler autrement, une nette tendance à la vulgarisation. Je n'ai pas évoqué à dessein les collections clubs - une variante de littérature populaire distribuée par un circuit spécifique : France-Loisir, le Club du livre - au sein desquelles trois titres seulement d'Amérique latine figurent. Il est aisé de deviner lesquels : *Cent ans de solitude*, *Chronique d'une mort annoncée* (G. G. Márquez), *La maison des esprits* (Isabel Allende). Dans ce domaine de la littérature octroyée et du colportage cependant, le monde hispanique nous offre des techniques beaucoup plus avancées : depuis le démarchage à domicile pour des collections complètes des grands noms de la littérature (l'équivalent de nos livres clubs) vendues déjà dans leur meuble bibliothèque, en passant par les "fascículos" pionniers du Centro Editor de América latina qui proposaient dès 1967 une *Historia de la literatura argentina*<sup>3</sup>, jusqu'à ces cahiers innombrables, accompagnés du livre correspondant, vendus en kiosque à un prix dérisoire et édités mensuellement par Planeta, et servis par une publicité soutenue.

Une dernière question, pour terminer sur une note amusée et significative de ces stratégies. Par quel curieux et nouveau processus de médiatisation Hector Bianciotti, italo-argentin exilé au savoureux accent rocailleux, est-il devenu désormais un écrivain de langue française à part entière, dont d'énormes panneaux publicitaires nous disent ces jours-ci, pour présenter son dernier livre *Sans la miséricorde du Christ* édité en "Folio" : « La compassion de Bianciotti apaise la douleur du monde. Un prix consolateur : 25 F » ? Le succès a touché Bianciotti, comme il vient de toucher d'Ormesson et la Rotchild.

---

<sup>3</sup> *Historia de la literatura argentina*, Buenos Aires, Centro Editor de América latina, 1967